

Tp 492 p/27

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS  
DE LYON

---

SAINTE-SOPHIE  
DE CONSTANTINOPLE

PAR

M. ENNEMOND MOREL

---

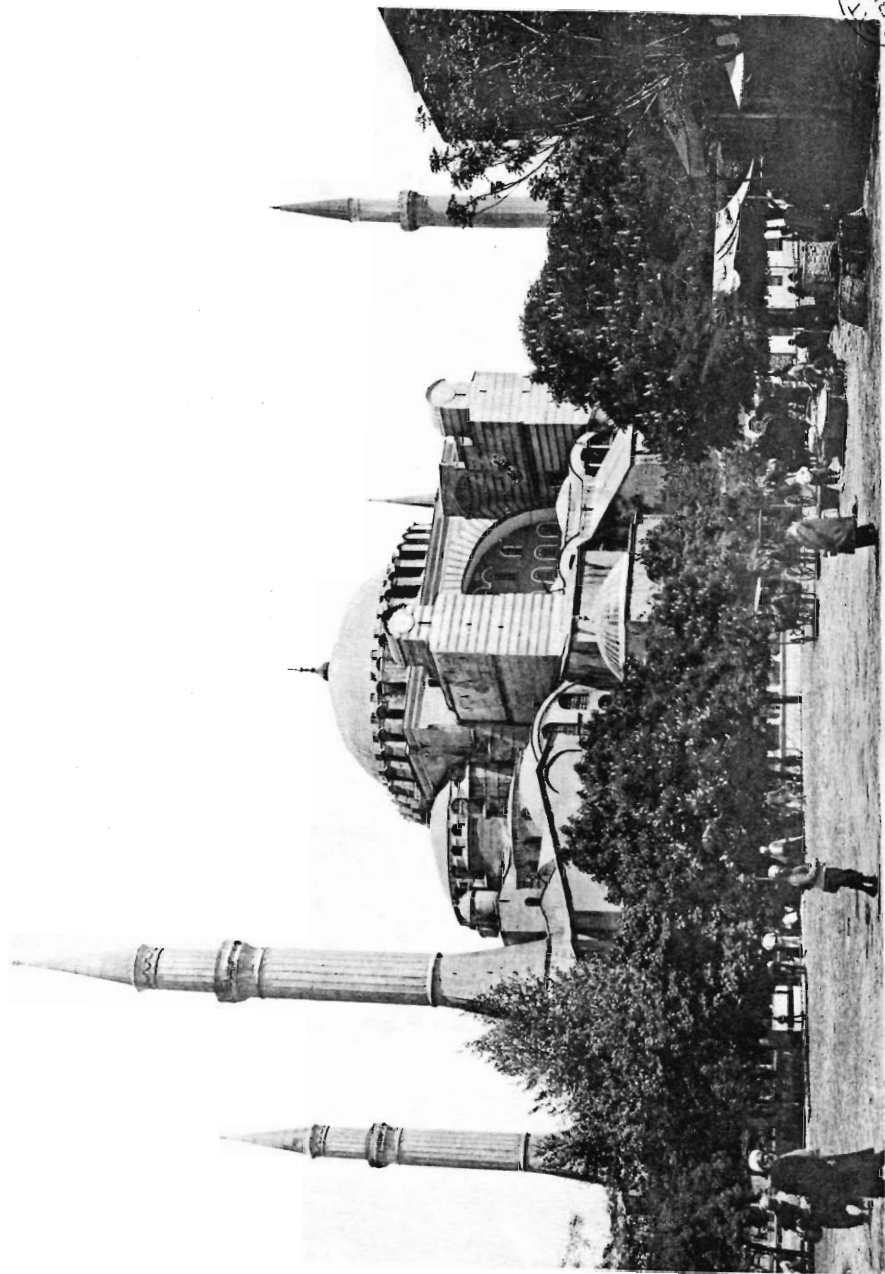
Communication faite dans la séance du 18 février 1913



Bibliothèque Maison de l'Orient



139439



Cliché Neuen Photo Gesellschaft Steglitz-Berlin.

Sainte-Sophie de Constantinople.

UNIVERSITÄT  
BIBLIOTHEK  
DE LYON

*S. M.*

# SAINTE-SOPHIE

## DE CONSTANTINOPLE

PAR

M. ENNEMOND MOREL

---

Communication faite dans la séance du 18 février 1913

---

Au milieu des grands événements historiques qui se déroulent en Orient, il en est un, d'un autre ordre, qui passe inaperçu et que je veux vous signaler parce qu'il menace un des monuments les plus précieux parmi ceux qui constituent le patrimoine artistique de l'humanité.

Des fissures se sont produites dans l'édifice de Sainte-Sophie. Sa coupole s'affaisse, et, si l'on n'y porte remède (ce à quoi les circonstances ne se prêtent guère), ce monument incomparable peut périr comme a péri l'admirable mosquée de Bibi Hanoun, à Samarcande, que l'Europe pleurerait si elle l'avait connue. Mon but est d'appeler l'attention sur ce danger, et, à cette occasion, de remettre devant vos yeux, en quelques mots, l'histoire et l'image de ce temple unique au monde, point de départ d'un art



nouveau qui symbolise une époque fastueuse, contemporaine de la plus grande décadence dont l'histoire du monde ait été le témoin.

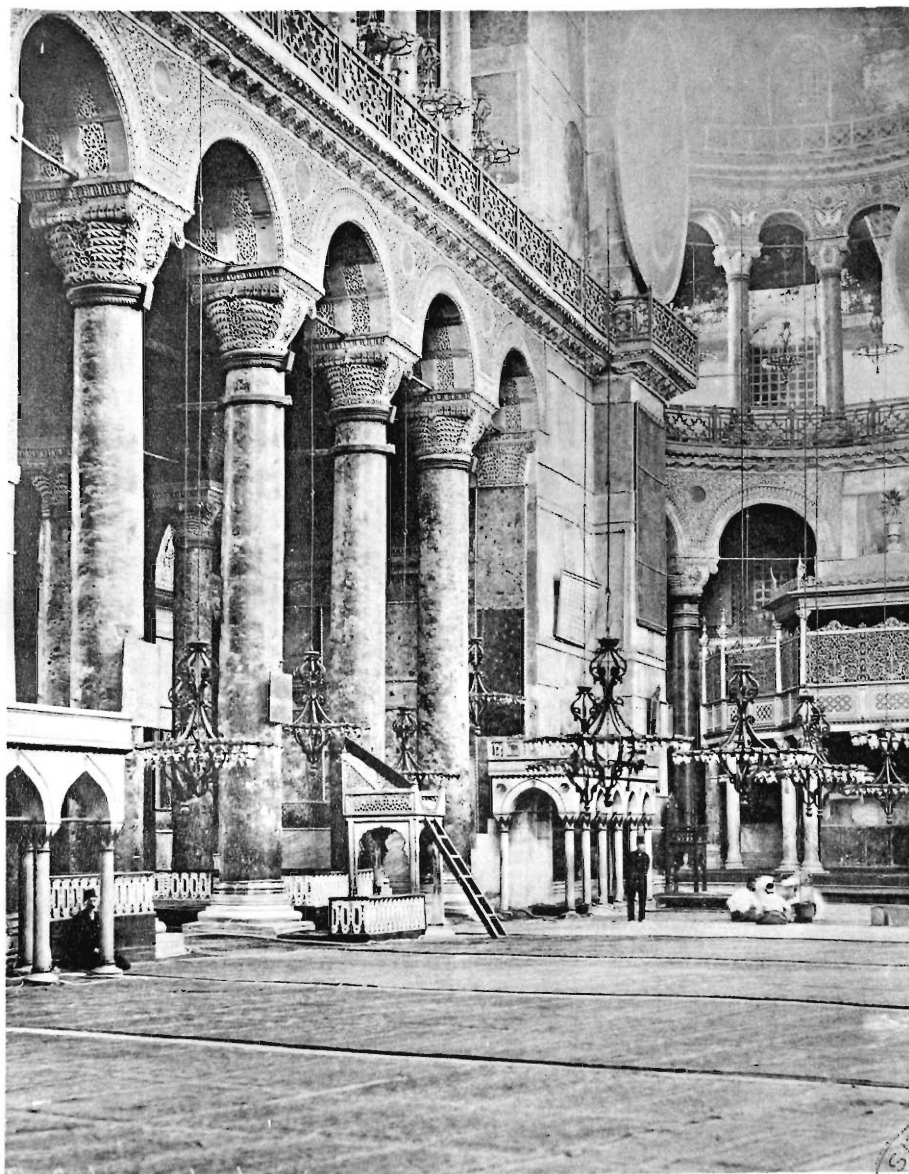
\*  
\*\*

Voici ce qu'écrivait, en septembre dernier, un architecte anglais<sup>1</sup> au retour d'un voyage à Constantinople :

« Du sol de la mosquée on découvre une inquiétante crevasse dans le pendentif nord-est de la coupole, et quand on monte dans la galerie qui est à la base du dôme on s'aperçoit qu'elle n'est plus circulaire, mais bossuée et que les grands arceaux qui la supportent se déforment aussi.

« Le dôme de Sainte-Sophie est formé par une structure de quarante vertèbres qui s'arrondissent jusqu'à la clef de voûte. C'est cette clef de voûte qui s'affaisse actuellement et quelques-unes de ces vertèbres ont fléchi à tel point que, dans certains endroits, de convexes elles sont devenues horizontales. On se demande en les voyant, comment la coupole est encore en l'air et on ne peut l'expliquer que par l'extraordinaire stabilité, souvent constatée, des constructions à coupole. J'ai d'autre part mesuré au fil à plomb l'inclinaison des murs de l'édifice et des colonnes, et j'ai constaté qu'en beaucoup d'endroits, notamment sur les faces nord et sud, elles s'écartaient sensiblement de la perpendiculaire. Quelques-unes des voûtes m'ont également paru en danger d'éroulement. »

<sup>1</sup> Thomas G. Jackson, lettre datée de Casamicciola (Ischia), 18 sept. (*The Times*, sept. 1912).



Cliché Berggren

Intérieur de Sainte-Sophie.





Cette menace de ruine qui se manifeste à une heure si inopportune n'est pas surprenante. L'église de Sainte-Sophie est vieille de quatorze siècles ; elle a survécu aux incendies, aux invasions, aux pillages et aux tremblements de terre ; c'est merveille qu'elle soit encore debout !

\*  
\*\*

L'édifice actuel construit par deux architectes d'Asie, Anthemius de Tralles et Isidore de Milet, fut inauguré par Justinien, la veille de Noël, en 537, avec une pompe telle que Byzance seule en connut. En prenant place dans le chœur, sur son siège d'ivoire, Justinien s'écria : « Béni soit Dieu qui m'a choisi pour cette œuvre ; je t'ai surpassé, ô Salomon ! »

Aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles, une des archivoltes de la coupole s'écroula à deux reprises et fut reconstruite successivement par les empereurs Basile I<sup>er</sup> et Basile II.

Au xiv<sup>e</sup> siècle, après des siècles d'incurie sous les empereurs latins, Andronic Paléologue épaula l'édifice de forts murs d'appui. Il était en bon état quand, en 1453, Mahomet II prit d'assaut Constantinople et pénétra à cheval dans Sainte-Sophie, où s'était réfugiée une foule épouvantée de plus de quatre mille personnes qu'il fit égorger, hommes et femmes, et parmi les cadavres desquelles on retrouva le corps du dernier des Paléologue. La grande croix d'or qui, depuis neuf siècles, surmontait la coupole, fut alors précipitée sur le sol et l'édifice fut dépouillé de tous les vases sacrés qui étaient de l'or le plus pur incrusté de pierreries. L'extérieur de l'église fut dénaturé par des annexes multi-

ples et par des minarets, mais l'intérieur, à part le badigeonnage des mosaïques, resta intact.

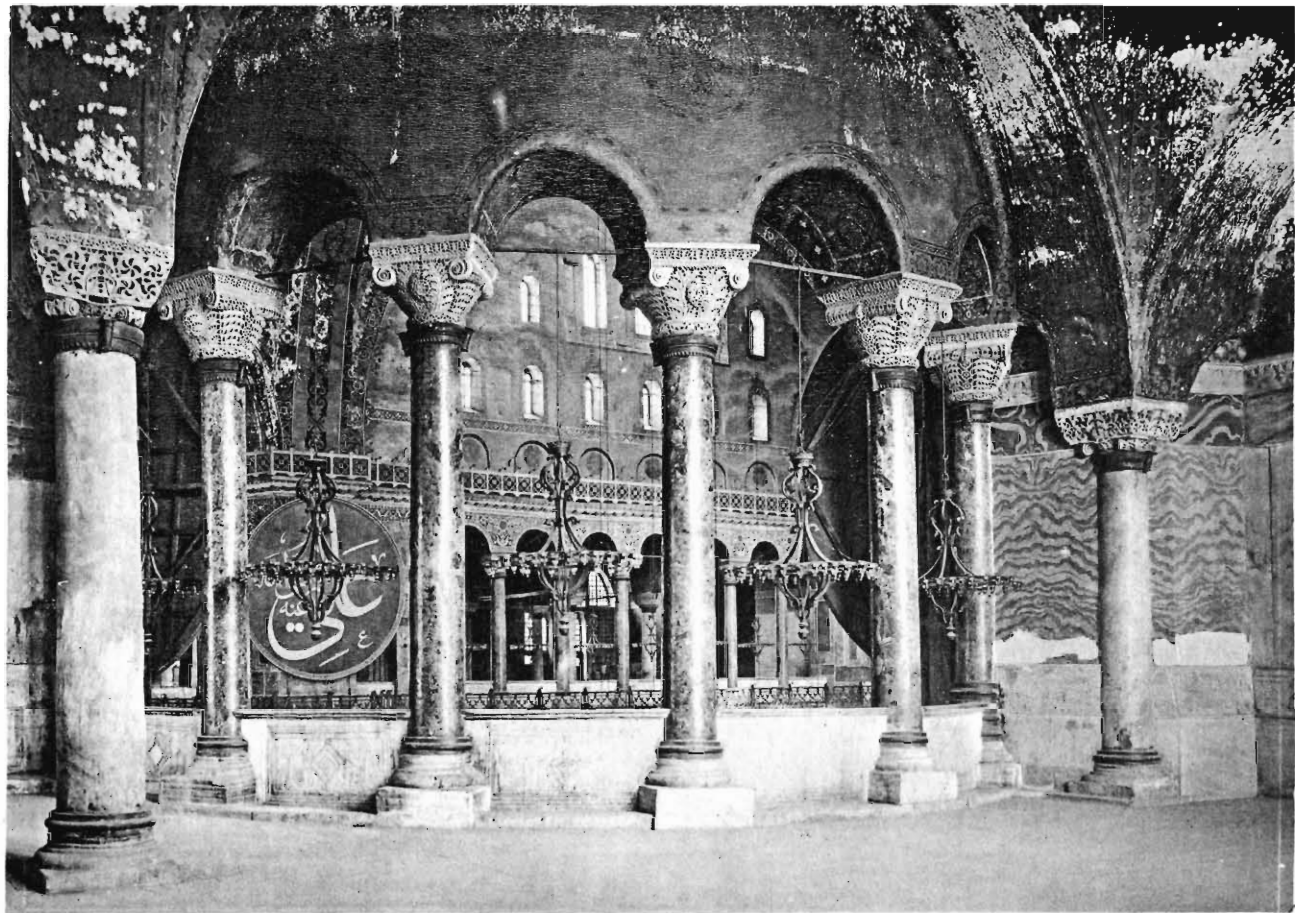
Vers 1850, l'édifice menaça ruine et le sultan Abdul-Medjid en confia la consolidation au chevalier Fossati, architecte milanais que j'ai beaucoup connu après son retour en Italie. Au cours de ses longs travaux, Fossati remit au jour les mosaïques de Justinien qu'il fut contraint de faire partiellement rebadigeonner ensuite, non sans en avoir pris de précieuses copies.

Tout récemment, Sainte-Sophie fut de nouveau souillée par des foules. Après la déroute de Kirk-Kilissé, la Porte y interna deux mille cinq cents fuyards et déserteurs rentrés dans Constantinople. On les y laissa sans eau et presque sans vivres jusqu'au moment où le choléra en eut décimé près de la moitié ; on vient, dit-on, de faire évacuer le reste, et on devine dans quel état ils ont laissé l'admirable monument où on les avait parqués.

\* \* \*

Sainte-Sophie, telle qu'on la voit aujourd'hui, ne présente à l'extérieur qu'un amas de murs d'appui, d'arceaux, de contreforts dont la fonction est de soutenir et d'arc-bouter la coupole, mais qui sont dénués d'unité et d'ordonnance, et ne présentent pas de ligne architecturale. Cet extérieur est la coquille fruste d'un fruit magnifique. Une pauvreté semblable du dehors caractérise souvent les monuments byzantins, par exemple à Ravenne où le contraste est prodigieux entre la laideur et la misère extérieures des basiliques et du baptistère et leur éblouissante décoration intérieure. Sainte-Sophie, comme les autres monuments byzantins, se relie à





Cliché Berggren.

Intérieur de Sainte-Sophie.  
(Vue prise des tribunes).





Intérieur de Sainte-Sophie.





cet art d'Asie, originaire d'Assyrie, où de pauvres constructions de briques sont parées extérieurement ou intérieurement de revêtements de la plus grande richesse.

A Sainte-Sophie, l'intérieur n'est pas seulement éblouissant et fastueux, il est admirable de lignes. Rien n'égale la hardiesse de cette coupole de 56 mètres de hauteur qui couvre non pas le fond de l'église, comme on le voit dans les monuments de la Renaissance, mais qui domine l'église entière, et quand, du seuil, on embrasse du regard ce vaste espace baigné par un flot de lumière savamment distribuée et que sillonne parfois un vol de colombes, on a l'impression d'un agora, d'un temple fait pour tout un peuple et couvert par cette rotonde immense et harmonieuse, comme le monde est couvert par la voûte du ciel.

On est d'autant plus frappé de la grandeur de cet effet d'ensemble que l'attention devrait être distraite et éparpillée par la prodigieuse richesse des matériaux et par le luxe de la décoration qui est le propre de l'art byzantin. En effet chaque pouce d'espace entre le sol et le sommet de la coupole a été orné ; les murs disparaissent sous des revêtements de marbre et de jaspe ; les voûtes, les cintres, la coupole, sont recouverts de mosaïques sur fond d'or, en partie badigeonnées, il est vrai ; les cent sept colonnes de porphyre rouge, de vert antique et des marbres les plus rares, forment un assemblage unique des dépouilles enlevées au temple de Diane à Ephèse, au temple du soleil à Balbek et aux monuments les plus riches de la Grèce que Justinien sacrifiait avec l'inconscience d'un iconoclaste, pour se procurer des matériaux dignes du monument qu'il élevait non pas à son Dieu, mais à son propre orgueil. Seul, l'épuisement des revenus de son empire l'arrêta au moment où il allait faire recouvrir de lames d'or le dallage de l'église. En dépit de tout ce luxe, l'œil est reposé et séduit par des lignes, lignes

nouvelles et savantes qui sont le triomphe de l'utilisation de la ligne courbe. L'art grec était rectiligne. A Sainte-Sophie, les colonnes portent des cintres, les piliers portent des voûtes et des coupes, et les tribunes, comme aussi les trois grandes niches de l'abside, s'arrondissent en courbes merveilleusement harmonieuses dont le charme se retrouvera plus tard dans certaines absides des églises romanes.

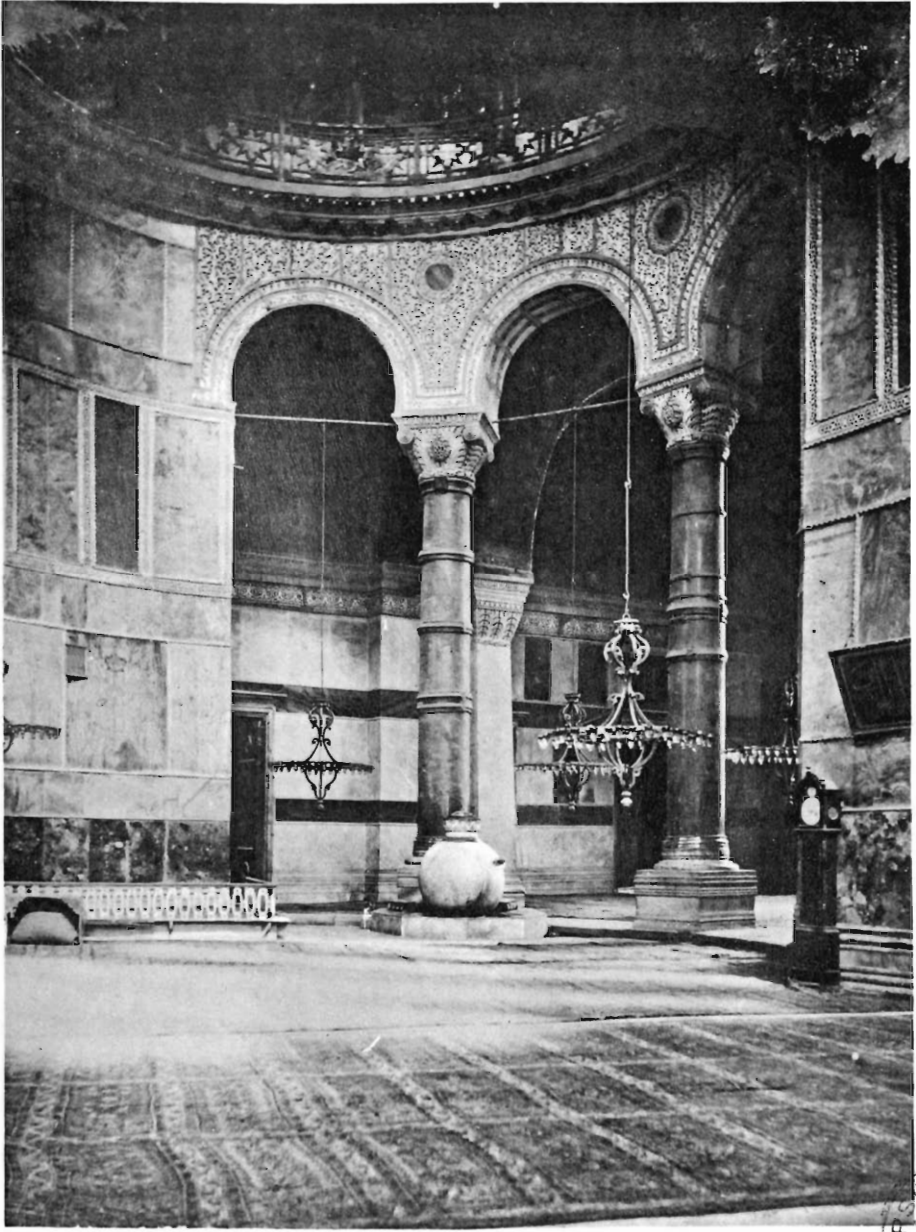
Au-dessous de la débauche des ors et des marbres, il y a, à Sainte-Sophie, un art fait de science, de hardiesse, d'harmonie et de majesté. Ce sont les traditions d'art et de grandeur, héritage des plus illustres civilisations de l'Asie, de la Grèce et de Rome, qui ont fleuri tout à coup dans ce dernier chef-d'œuvre, peut-être le plus beau de tous, quand commençait déjà l'effroyable décadence byzantine.

\*  
\*\*

L'art byzantin, que Sainte-Sophie avait révélé avec un éclat subit, eut un rayonnement immédiat et lointain. Ce rayonnement se propagea en suivant les voies du commerce de Byzance qui, de nos jours, sont encore jalonnées par une traînée de monuments byzantins.

C'est d'abord le parcours maritime de Byzance au golfe de Corinthe par le mont Athos et par Salonique où sont les belles églises de Sainte-Sophie de Salonique et de Saint-Demetrius; puis le courant commercial remonte l'Adriatique où sont, à l'ouest, Ravenne toute imprégnée de l'art de Byzance, à l'est, Zara avec l'église San Donato, et Parenzo avec sa basilique précieuse, enfin, au bout, Venise avec Saint-Marc.

De Venise, ville commerçante au premier chef, les germes



Cliché Berggren.

Intérieur de Sainte-Sophie.





de l'art byzantin furent transportés jusqu'à Aix-la-Chapelle d'une part, et, d'autre part, au cœur de la France par cette voie diagonale qui d'Arles menait à l'Océan et à l'Angleterre en traversant Périgueux où Saint-Front procède directement de Saint-Marc de Venise, et ensuite en coupant le Périgord qui est semé d'églises byzantinisantes.

\*  
\* \*

Dans une direction opposée, en Syrie, où Byzance avait tant d'attaches, l'art de Sainte-Sophie se combine, au VIII<sup>e</sup> siècle, avec l'art arabe issu de la Perse et de Bagdad, et de là il rayonne vers les côtes de Calabre et vers la Sicile où il inspire les monuments de Palerme, pendant qu'un autre courant le met en contact avec les coptes en Egypte et le porte, par le littoral nord de l'Afrique, jusqu'en Andalousie et à Tolède avec l'invasion arabe.

Au XV<sup>e</sup> siècle, les Turcs, après avoir franchi le Bosphore, subissent à leur tour l'influence byzantine et dans toutes les mosquées de Constantinople on reconnaît le type de Sainte-Sophie.

Enfin, par la mer Noire, l'architecture de Byzance remonte en Russie, où elle se combine avec les influences persanes qui y arrivaient par l'Arménie et le Caucase. Sur ce sol encore barbare, elle se déforme et produit l'architecture fastueuse et bâtarde des églises russes qui s'est perpétuée, avec peu de changements, jusqu'à notre époque.

\*  
\* \*

Tel a été le rayonnement prodigieux qui fut projeté par Sainte-Sophie.

Cette merveille, qui a tenu une place si importante dans l'histoire de l'art, va-t-elle s'effondrer comme s'est effondré le campanile de Saint-Marc, à Venise? On a reconstruit à grands frais le campanile tel qu'il était; mais quel est l'architecte qui se chargerait de reconstruire Sainte-Sophie? Où est le Justinien qui ferait les frais de cette reconstruction? On ne le trouvera certainement pas parmi les Turcs, race jadis forte, virile et douée pour les arts, mais ruinée aujourd'hui et avilie à son tour par l'atmosphère éternellement délétère des rives du Bosphore. Sous son triple nom de Constantinople, Byzance, Stamboul, leur capitale a successivement désagrégé les plus grands empires: l'empire romain, l'empire grec, et, de nos jours, l'empire ottoman. On ne la sauvera pas de sa corruption, elle est trop ancienne et trop profonde; mais l'Europe civilisée ne peut pas se désintéresser de l'existence de Sainte-Sophie, qui, comme le Parthénon, marque une des étapes de l'art des hommes, et il serait à souhaiter que le concert des grandes puissances, qui s'ingénie à trouver l'échafaudage qui pourra consolider ce qui reste de l'empire turc, ajoutât comme corollaire à ses travaux l'étude d'une entente qui permettrait de sauver, fût-ce à frais communs, un monument qui n'a pas son pareil sur la terre.



